

# LE REVEIL NATIONAL

SOCIALISTE RÉPUBLICAIN

PÉRIODIQUE

Rédaction et Administration : 12, Rue Faidherbe

## A NOS LECTEURS

Aux heures sombres, quand l'indifférence et le dégoût annihilent toutes les énergies, il est juste, il est bien que des citoyens convaincus tirent la foule de sa léthargie dissolvante.

Parce que la République n'a pas fait tout ce qu'elle devait faire pour notre organisation municipale, politique et sociale; parce que des abus existent encore; parce que de soi-disant républicains ont trop pensé aux mesquines personnalités, pas assez aux idées fécondes; parce que certains aigrefins ont trop tripoté, pas assez travaillé, devons-nous désespérer, livrer la France à la curée des faiseurs, à la Réaction?

Nous ne le croyons pas.

Mais ce n'est pas en se croisant les bras, en disant : « Après nous la fin du monde ! » qu'on réformera les abus. C'est en travaillant toujours, en luttant sans trêve que nous conquerrons un état social plus équitable, plus compatible avec les aspirations modernes.

C'est pourquoi nous avons fondé le *Réveil national*.

Notre programme? Notre but? Notre titre l'indique,

Ce que nous voulons avant toute chose, c'est stimuler les bonnes volontés, activer par tous les moyens le progrès politique et social.

Nous ne faillirons pas à la tâche que nous nous sommes tracée. Nos lecteurs peuvent y compter.

Vive la République démocratique et sociale!

LA RÉDACTION.

## Notre Candidat

Parmi les nombreuses candidatures posées dans notre quartier Marguerite nous avons fait notre choix. C'est pour le citoyen Emile Picard que nous voterons.

Pourquoi ?

N'hésitons pas à le dire.

Le citoyen Emile Picard a notre sympathie parce qu'il possède les aptitudes nécessaires à un conseiller municipal.

En effet, Picard est un de ces obscurs travailleurs qui luttent pour le bien public sans accompagnement de coups de grosse caisse.

C'est un tenace qui obtient ce qu'il demande parce qu'il est d'un tempérament énergique.

C'est surtout un homme d'administration, et cela est très important au point de vue municipal.

Emile Picard, quoi qu'en disent ses adversaires, a des titres à la sympathie des électeurs ; c'est lui qui, à l'époque où il collaborait aux travaux nombreux d'Emile Richard, obtint, par une campagne énergiquement menée, la disparition d'un cloaque infect de notre quartier, j'ai nommé la rue Sainte-Marguerite ; c'est lui qui en poursuit encore l'assainissement complet par la démolition du côté droit de ladite rue.

Emile Picard est d'une compétence incontestable dans les affaires municipales. N'a-t-il pas passé sa vie dans l'intimité d'hommes qui ont fait de l'Hôtel de Ville le siège de leurs travaux ?

Ne possède-t-il pas des documents que viennent tous les jours consulter les élus de tous les partis ?

N'est-il pas libre de toute attache politique ou *journalistique* ?

Tout cela est pour nous des garanties.

N'étant pas inféodé à un parti, il pourra lutter pour le progrès, quelles que soient les formes évolutives de ses manifestations.

N'étant pas journaliste, il pourra demander la suppression des monopoles, soit du gaz, soit des omnibus, parce qu'il ne vit pas d'un journal, le *Radical* par exemple, ni de combinaisons financières.

Notre candidat ne représente aucune secte politique ou sociale ; il est convaincu qu'un conseiller municipal ne

doit pas se perdre dans la métaphysique politique.

C'est donc l'élu qu'il nous faut, et nous n'hésitons pas à engager tous les électeurs à voter pour le citoyen

## Émile PICARD

Candidat

du Comité Socialiste Républicain

BERGER.

## UNE REMARQUE

Le journaliste Lesigne, dans son programme *socialiste*, oublie de parler de la suppression du monopole de la Compagnie du gaz.

Il ne faut pas s'en étonner, car notre Lesigne écrit au *Radical* qui, avant hier encore, insérait un compte financier en faveur de la Compagnie.

Électeurs, voyons, trouvez-vous qu'il y a assez de panamistes comme cela ?

Oui !

Alors renvoyez Lesigne à sa feuille de chou.

C. M.

## Le Gaz

Une question importante, et posée souvent aux candidats dans les réunions électorales, est celle du gaz. En effet, elle intéresse tout le monde, depuis le plus grand commerçant jusqu'au plus modeste ouvrier.

Oui, la Compagnie du gaz exploite la population parisienne ; son monopole devrait disparaître. Il n'est pas admissible qu'en démocratie une compagnie puisse gruger impunément les contribuables avec la complicité cachée et honteuse des pouvoirs publics.

Que la Compagnie ne se récrie pas ; elle n'en a pas le droit :

Son compte financier, publié moyennant finance par le *Radical* du mercredi 12 avril 1893 et la *Libre Parole* du 11 avril, nous en donne la preuve.

La Compagnie a distribué à ses actionnaires 20.103.362,05 de bénéfices, ce qui représente 59 fr. 50 par action de capital, avec un reste de 111.302,00 qui sera porté au crédit des actionnaires. Il y a plus de vingt millions de bénéfices, et l'on ne peut pas diminuer le prix du gaz qui est actuellement de 0, 30 le mètre cube.

Est-ce que la Compagnie et les pouvoirs publics nous prennent, nous, contribuables, pour des naïfs ?

Voyons, des actionnaires qui ne font

rien touchent vingt millions de bénéfices pendant que des ouvriers qui produisent tout sont privés de l'éclairage et du chauffage.

*Cela est anormal.*

Il faut démolir le monopole du gaz — comme tous les autres d'ailleurs — et nous ne voterons que pour le candidat qui nous le promettra formellement, sans restrictions.

E. KRITTER.

## Les Ecoles

L'instruction laïque et obligatoire a été un progrès incontestable. Le gouvernement de la République a eu l'honneur de cette réforme.

Cependant, il ne faudrait pas que ce fût un leurre. Et n'est-ce pas le cas aujourd'hui ?

Dans le onzième arrondissement, 1200 enfants, inscrits à la mairie, ne peuvent s'instruire faute de place aux écoles.

D'autre part, certains ne peuvent aller aux écoles, faute d'effets d'habillements.

Nous signalons ce fait à l'attention de nos futurs conseillers. Nous engageons donc les électeurs à ne voter que pour les candidats qui prendront des engagements formels à cet égard.

L'instruction des enfants est une question que la société actuelle doit résoudre. Rien ne doit être négligé pour cela.

A. Rougé.

## Têtes de pipes

### Louis Aulu

La nullité, l'incapacité et la suffisance, trilogie exacte de son néant. Rien à en dire : zéro.

Les électeurs renverront ce vide à son rien.

*Marque distinctive.* — Socialiste, paye ses ouvriers au-dessous du tarif.

### Emile Chausse

Ouvrier, celui-là. — Sublime plutôt. Conseiller prud'homme aussi. A gravi ce pénible échelon de son ambition et s'y cramponne avec l'énergie du désespoir.

Y restera.

*Marque distinctive.* — Inscrit gravement sur son programme municipal :

Loc 2  
5145

• Suppression de l'héritage et de la propriété individuelle. »

A sa décharge : n'a jamais su ce que ça voulait dire.

**L. Bonneau**

Spéculateur, voudrait bien qu'on expropriât ses terrains. Un des motifs qui l'ont poussé à poser sa candidature. Républicain socialiste pour les besoins de sa cause.

*Marque distinctive.* — Partisan, à ce qu'il dit, de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, envoie sa fille au couvent.

**Léon Enjalbal**

Enjalbal?... Connais pas.

« Rendez-nous les sœurs ! » clame-t-il.

Les électeurs, eux, le rendront au calme de la vie champêtre, à ses chères méditations.

*Marque distinctive.* — Doit être fumiste.

**Auguste Crouilbois**

Bonneau, c'est bien; Enjalbal, c'est mieux; Crouilbois, c'est parfait.

Soutenu, ce républicain, par la presse polychrome, multiforme, qui cherche à renverser la République.

*Marque distinctive.* — Un beau nom.

**Alexandre Hérant**

Un habitant de Belleville qui ne demande qu'à faire le bonheur des électeurs du quartier Marguerite. Ça qui dénote une grande âme.

Sera reconduit triomphalement chez lui au chant sacré de :

A Belleville !  
A Ménilmontant !...

*Marque distinctive.* — Un blanquiste.

**F. Prat-Niau**

Secrétaire de la *Moissonneuse*. A fait révoquer les employés de cette Société qui voulaient se syndiquer. Ceci pour nous donner un avant-goût du gouvernement que nous réservent les amis de M. Prat-Niau.

La caisse de la *Moissonneuse* paye les affiches.

Les actionnaires la trouvent mauvaise, paraît-il.

Je comprends ça.

*Marque distinctive.* — Un gros, un apathique. S'endormira sur son fauteuil.

**Ernest Lesigne**

Journaliste.

Un comme il y en a tant.

Promet beaucoup : les promesses n'ont jamais coûté aux panamistes du *Radical*, aux stipendiés des Simond.

Ferait comme les autres.

*Marque distinctive.* — A de mauvaises fréquentations.

G. NORBERT.

**Réunions électorales**

Dans toutes les réunions privées organisées par le comité socialiste républicain, la candidature Emile Picard est acclamée.

Mardi soir, encore, salle de la permanence, l'on a pu constater le succès toujours croissant de la candidature de notre ami et l'ordre du jour suivant voté à la majorité moins trois voix en est la preuve :

« Les électeurs du quartier Marguerite (XI<sup>e</sup> arrondissement) réunis 12, rue Faidherbe le mardi 11 avril, adoptent et affirment la candidature socialiste et républicaine du citoyen Emile Picard. »

LE SECRÉTAIRE DU COMITÉ.

\* \* \*

ORDRE DU JOUR VOTÉ A LA RÉUNION  
DU 12 AVRIL, PRÉAU DE L'ÉCOLE DE LA RUE  
ALEXANDRE DUMAS

Considérant la multiplicité des candidatures plutôt politiques que municipales et locales, les électeurs du quartier Marguerite déclarent n'accepter qu'une candidature vraiment municipale et locale, exigeant toutefois du candidat républicain et socialiste sa parole d'honneur de s'occuper spécialement des intérêts du quartier et non d'un parti ou d'une secte.

Signé : NORBERT.

\* \* \*

Vendredi soir 14 avril à 8 h. 1/2 précises à l'École de la rue Tison, réunion électorale organisée par le comité socialiste républicain.

Ordre du jour :

Audition du candidat Emile Picard.

N. B. — Les autres candidats sont invités.

**LES EMPLOYÉS  
AUX OUVRIERS**

Une revendication trop méconnue jusqu'à ce jour, c'est celle des employés d'administration et de commerce

Ces travailleurs dévoués et intéressants, car ils peinent, eux aussi, de 10 à 12 heures par jour ordinairement, gagnent moins que les ouvriers proprement dits et ont des charges plus lourdes qu'eux, puisqu'ils sont forcés d'avoir une tenue plus coûteuse; et nous connaissons beaucoup de patrons qui n'acceptent dans leurs bureaux que des gens très correctement vêtus, au minimum de 400 à 500 fr. par an.

En somme, citoyens, ces employés sont avec vous; ils ont les mêmes besoins, et les frais supplémentaires précités.

En conséquence, Citoyens ouvriers, plus d'animosité, plus de querelles puériles entre nous.

La question qui doit nous unir tous, travailleurs de toutes classes, de toutes catégories, c'est celle de gagner notre pain, d'élever convenablement nos familles.

Donc, plus de luttes stériles entre nous, et unissons-nous tous, et loyalement, pour la bonne lutte.

Vive la République et la Solidarité démocratique !

*Un Employé de Chemin de fer.*

**Réformes urgentes**

Nous voulons :

L'amélioration des diverses voitures composant les services de la Compagnie des Omnibus.

La suppression de la correspondance.

Voitures à impériale couverte.

Service de nuit et service ouvrier.

Diminution du prix des places.

Chauffage des voitures.

Voilà dix ans que nous attendons ces réformes, et la Compagnie fait la sourde oreille en emportant toujours de gros bénéfices.

A notre nouveau conseiller d'agir.

**HISTOIRE D'UN BAZAR**

Nous reviendrons sur cette bonne petite histoire du grand bazar du faubourg Antoine, qui nous fait l'effet d'une vaste escroquerie panamistique.

Nous centralisons les renseignements, et dans notre prochain numéro nous découvrirons le pot aux roses.

Gare!

## LA RESSUSCITÉE

Déjà, les employés des pompes funèbres terminaient la pose de la tenture blanche frangée d'argent; déjà au lointain la cloche tintait lugubrement.

On commençait à descendre les couronnes de lilas et de roses, et la jeune fille enlevée à la fleur de l'âge allait bientôt être couchée dans le cercueil capitonné de satin blanc.

Jeanne d'Estrée avait dix-sept ans, subitement atteinte d'un mal inconnu elle était morte entourée par les siens, et veillée par son fiancé, fou de désespoir.

Pauvre fleur fanée avant son épanouissement, Jeanne n'avait connu de la vie que ses séductions; aucun pleur n'avait terni l'éclat de ses beaux yeux, aucun souci n'avait froncé son front d'albâtre, et étendue sur sa couchette virginale on aurait pu croire qu'elle dormait d'un sommeil réparateur.

Cependant tout était prêt, les parents en pleurs se tenaient derrière le char, et Maurice d'Albrey qui devait donner son nom à la pauvre, les yeux hagards et comme hypnotisé, donnait le bras au malheureux père hébété par la douleur.

Le trajet qui séparait la maison mortuaire de l'église était court; au bout de quelques minutes on était arrivé.

Les jeunes compagnes de Jeanne couvertes de longs voiles blancs, se rangèrent et le corps fut porté devant l'autel étincelant de lumières.

L'office des morts commença. Des sanglots étouffés à grand-peine se mêlaient aux oraisons psalmodiées par le prêtre.

La grande voix de l'orgue se fit entendre, la vapeur de l'encens monta lentement vers la voûte, et l'officiant, d'une voix chevrotante entonna le *De profundis*.

A ce moment les assistants levèrent la tête, une émotion profonde s'empara de tous, un léger bruit s'était fait entendre dans l'intérieur du cercueil.

Maurice s'élança.

— Mais elle vit! s'écria-t-il, et renversant les cierges, foulant aux pieds les couronnes, s'arrachant les ongles au bois du cercueil il s'efforça d'arracher le couvercle de la sinistre boîte.

Cependant les porteurs arrivèrent et la boîte fut ouverte.

Avec une rare présence d'esprit, surtout dans un pareil moment, Maurice, ouvrant les yeux de sa bien-aimée, la saisit dans ses bras et la transporta à la sacristie.

Une légère teinte rosée couvrait les joues de Jeanne, de ses lèvres entr'ouvertes s'échappait un vague souffle; au bout d'un moment elle ouvrit les yeux.

— Où suis-je? murmura-t-elle. Avec vous...?

Mais qu'est-il donc arrivé, pourquoi ce bruit?

Cependant un médecin prévenu, que l'on avait rapidement mis au courant des événements qui venaient de se passer, arriva quelques minutes après.

— Eh bien! quoi donc? s'écria-t-il gaiement, Mademoiselle, vous vous trouvez mal à une messe de mariage, que sera-ce donc quand ce sera le vôtre.

— Quel mariage?... je ne me souviens plus... Il me semble que j'ai dormi longtemps, très longtemps

Tous écoutaient anxieux; en effet, une indiscretion pouvait tuer celle qui revoyait le jour dans une pareille circonstance.

— Mais, parbleu, le mariage de votre amie Marie Lebré, vous vous êtes évaporée au milieu de la cérémonie, mais vous êtes encore faible, prenez ceci et ne causez plus.

Jeanne but le verre d'eau que lui tendit le docteur et s'assoupit dans les bras de sa mère.

— Elle va dormir quelques heures, dit le docteur mais aussi il ne faut pas qu'elle se réveille dans sa chambre, transportez-la aux environs, un rien pourrait la faire se souvenir, et dans l'état de faiblesse où elle se trouve je n'en répondrais plus.

Tout fut exécuté à la lettre et quelques jours après Jeanne se promenait au bras de son fiancé, ne se rappelant de rien.

Voici ce qui s'était passé. Prise d'une syncope, Jeanne s'était endormie d'un sommeil léthargique, et malgré tous les efforts faits on n'avait pu réussir à la réveiller.

Le médecin trompé l'avait crue morte, et l'inhumation avait été commandée. On vient de voir quel avait été le dénoûment.

Un mois après, on célébrait le mariage de Maurice d'Albrey et de Jeanne d'Estrée.

Ce ne fut que longtemps après et avec les plus grands ménagements qu'elle connut ce qui s'était passé, et souvent, quand les blonds cherubins dorment, Jeanne rappelle à son mari ce fait, et se serrant contre lui :

— Nous serons heureux longtemps, lui dit-elle, tu m'as arraché à la mort, elle n'osera plus de sitôt venir me prendre.

On cause encore de cet événement dans la petite ville de X..., et dernièrement j'ai eu le plaisir de dîner avec Maurice et sa femme, ce sont eux qui m'ont raconté cette histoire, comme elle m'avait profondément émue, je l'ai transcrite pour vous, ami lecteur; si j'ai réussi à vous faire partager mon émotion, j'en serais heureux.

NEMO.

## Bois de Sciage pour toutes Industries

GROS ET DÉTAIL  
ET PRIX MARQUÉS

H. COT

5, Rue Paul-Bert, 5. — PARIS

AU GAGNE PETIT

Maison de Confiance

DRAPERIES ANGLAISES ET FRANÇAISES

CAZAUX

TAILLEUR POUR HOMMES & POUR DAMES

Spécialité pour Noces et Soirées

PANTALONS ET GILETS EN 24 HEURES

153, Faubourg Saint-Antoine, 153, PARIS

D'HORVILLER

137, Rue du Faubourg Saint-Antoine

MAGASIN D'HABILLEMENTS

MAISON DE CONFIANCE

VACHON

FABRICANT DE MEUBLES

DE TOUTES SORTES

221, Rue du Faubourg St-Antoine

CHAPELLERIE ET MODES

MAISON FONDÉE EN 1770

EUG. LACHAUD

133, FAUBOURG SAINT-ANTOINE, 133

MAISON RECOMMANDÉE

pour son bon Marché

HALLE DE LA CHAUSSURE

83, Rue Crozatier, 83

MAISON SE RECOMMANDANT

Par la Spécialité & le bon Marché de ses Marchandises

GRAND CHOIX

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

LEÇONS DE PEINTURE & PIANO

PAR UNE DAME, MÉDAILLÉE

PRIX TRÈS MODÉRÉS

S'adresser, 170, Rue St-Antoine

POMMADE MERVEILLEUSE

DE

M<sup>ME</sup> LE TORS

Brûlures, Blessures, Abcès, Furoncles, Mauv. blancs,  
Panaris, Tumeurs, Cancres, etc.

Guéris radicalement par la Pommade merveilleuse  
de M<sup>me</sup> LE TORS

DÉPOT CENTRAL

S. NICOD, Pharmacien

2, Rue des Lombard, 2, Paris

A. LOMBARD

GRANDE BOUTIQUE D'ANGLE A LOUER

12, Rue Faidherbe, 12

PRIX TRÈS MODÉRÉ

G. DEHERME, Imprimeur-Gérant,  
148, boulevard Voltaire, 148. — Paris

*G. Deherme*

no 1